

# **Chapitre cinquième**

## **Périple - Les Boulevards**

Les boulevards? Ils n'ont rien, quoi qu'on en dise, des boulevards parisiens. Dans les artères parisiennes coule un sang léger, bourgogne mousseux. Le sang bruxellois est lourd, tel de la bière.

Les boulevards sont bruxellois, qu'ils se dénomment boulevards du centre, boulevards extérieurs ou de grande ceinture. Les boulevards extérieurs et les boulevards de grande ceinture sont concentriques; le diable a craché dans la mare. Ils sont spécifiquement bruxellois, avec leurs ormes, maigres dans les environs des gares, plus vivaces et plus touffus au fur et à mesure qu'ils escaladent les collines. Feuillaisons précoces, effeuillaisons rapides. C'est le lot des citadins.

Suivre les boulevards extérieurs, c'est repérer les anciens remparts. Toutes les villes se dépouillent de leurs armures périmées. Carcassonne y viendra.

On part, pour accomplir le premier périple, de la gare du Midi. Il n'est pas défendu de l'amor-



## DÉCOUVERTE

cer à la gare du Nord, mais dans ce cas, il s'agira d'entamer ce chapitre par la fin.

Bruxelles ne fut, pendant longtemps, qu'un chef-lieu de province. Elle conserve dans des coins qu'il faut chercher ses vêtements d'autrefois. Il en traîne encore un peu partout, de la place de la Constitution à la place des Martyrs, en passant par la gare du Luxembourg, la place de l'Industrie et le Palais des Académies. Pour qui aime telle grâce désuète, qu'il se hâte. Elle s'effrite. La gare du Midi, avant les travaux de la jonction, formait l'un de ces quartiers vétustes. Soit dit en passant, la jonction consistait à relier les deux pôles principaux du trafic ferroviaire, par une ligne directe. Le chemin de fer eût traversé la ville de son fracas, eût percé son cœur de ses sirènes. Les travaux furent entamés. Ils massacrèrent pas mal de souvenirs inaptes à résister à l'air des grandes tranchées et des grandes avenues.

L'Allemand les arrêta. Après l'armistice, ils tardèrent à se remettre en route. On les sema, comme des coureurs fatigués. Le railway, souple et vif, boucla la boucle. La jonction était faite. Les travaux seront sans doute abandonnés, et les ruines anticipées qu'ils constituent s'effaceront.

La gare du Midi, temple à fronton, construction au demeurant maussade et noire, symbolisait assez bien, *naguerre*, comme dit l'humoriste Curnonsky, l'étonnement que les hommes éprouvent devant leurs découvertes. Ils enfantèrent, d'abord, un monstre. Ils se demandèrent ensuite



GARE DU MIDI



## DE BRUXELLES

comment il fallait le loger. Leur esprit inventif demeura confondu devant cette besogne accessoire. Pour la machine à vapeur, ils édifièrent, dans les villes, des repositoires, sortes de sanctuaires grecs, lorsqu'ils n'évoquent pas, comme à Bruges, une église gothique. Telles furent les gares. Verhaeren les imagine gigantesques, d'après d'autres modèles, car trapues, elles ne rappellent, ici, les Cyclopes, que par leur œil unique, l'horloge qu'elles portent au front.

Autrefois, pour prendre le train, il fallait se rendre à l'Allée Verte. Aujourd'hui, le train vient vous prendre aux quatre coins de la ville.

La station de l'Allée Verte fut remplacée par la gare du Midi. Vers 1897, assis sur un banc, place de la Constitution, entre quelques boulingrins contenus, comme des antilopes, dans des treillis de fer, de crainte qu'ils ne se sauvent vers la campagne encore toute proche, l'on pouvait rêver en parfaite quiétude. Sur un jet de vapeur et le cri d'une locomotive venait à vous l'image du premier convoi et de la cérémonie du 5 mai 1835 qui illustra son premier départ.

C'était sous le règne de Léopold I<sup>er</sup>. Les auteurs de nos revues à grand spectacle trouveront dans l'événement, s'ils le veulent, des tableaux exquis. Trois convois apprendront à marcher sur le parcours Bruxelles-Malines. Ils s'ébranlent sous les yeux amusés d'une foule sceptique et surprise. Les trois locomotives ont été baptisées de noms éclatants. La première, *La Flèche*, remorque sept



## DÉCOUVERTE

voitures comme la deuxième, la *Stephenson*. L'*Eléphant* hale seize chars dont neuf décorés de bannières aux armes des provinces. L'un des neuf cents voyageurs qui affrontèrent les premiers périls de cette locomotion nouvelle a narré ses impressions. Hymans les rapporte avec respect :

« Le moment où *La Flèche*, au bruit du canon, glissa sur les rails, me produisit un indicible effet. La beauté du spectacle, cette idée de la puissance que le génie de l'homme a conquise sur les éléments, l'heureux avenir que cette entreprise promet à l'industrie et au commerce de la patrie, la gloire qui doit rejaillir sur la Belgique pour avoir été la première nation du continent à exécuter une œuvre aussi belle, je ne sais quelles nobles et grandes pensées bouillonnèrent alors dans mon cerveau, mais je me sentais suffoquer. Ma poitrine était haletante et serrée ; je sanglotais et d'abondantes larmes ruisselèrent de mes yeux. »

On était en plein romantisme. Cela se décèle sans peine. Le spectateur était particulièrement émotif. Que de beaux yeux se mouillèrent !

Le voyage allia le plaisant au sévère. Il ne se déroula point sans avatars. L'*Eléphant*, au retour, dut assumer, seul, la conduite des trente wagons. Les voyageurs furent contraints, plus d'une fois, de descendre de leurs wagons pour aider la locomotive, lasse, de la puissance de leurs muscles. Pierre Simons, ingénieur, avait tracé le premier itinéraire du chemin de fer belge, sous l'œil bienveillant et vif de Charles Rogier.

O compounds qui forment, aujourd'hui, le fer

## DE BRUXELLES

de ces flèches magnifiques qui s'appellent *L'Etoile du Nord* ou le *Train bleu*.

La première gare, un baraquement quelconque, fut dressée aux frontières extrêmes d'Anderlecht et de Saint-Gilles. C'était la station des Bogards. Elle tirait son nom d'un établissement religieux du voisinage.

Place de la Constitution, place Jamar, boulevard du Midi. Les touristes du dimanche, ceux qui viennent du Brabant wallon et du Hainaut débarquent. Il en était ainsi, il y a quelques années. Le régime s'est transformé, comme la gare du Midi elle-même qui s'arrange au goût du jour. Ces voyageurs apportèrent, dans leurs petits sacs, les premières balles dures. De leurs croisements avec les balles autochtones en naquirent d'autres. Les joueurs, comme tous ceux de leur race, ne perdent pas une minute pour se livrer à leur sport favori. Aussi le premier champ joint presque le débarcadère, boulevard du Midi, proche la gare.

La petite balle dure qui se livre au tamis compte ses fervents par centaines, depuis les amateurs véritables qui, en chemise molle, la casquette sur les yeux dirigent ses bonds et gouvernent ses trajectoires, jusqu'aux spectateurs infatigables, attentifs à ses envols et toujours prêts à applaudir « les Parfaits amis de la balle dure de Marchienne-au-Pont » ou à conspuer « la Nouvelle Pelote de Saint-Gilles ».

Les parties que les équipes se disputent égalent en intérêt, affirment les *afficionados*, la pelote



## DÉCOUVERTE

basque ou le jeu de boules provençal. Le joueur est agile. Les mains aux genoux, il « rechasse » celle que l'on a appelée « la petite reine blanche », la dextre garnie d'un gant de cuir, diminutif du « chistera ». La balle prend son élan sur un tambour cerclé de cuivre, caisse glorieuse. Ivre du bruit de la charge qu'elle a battue, elle vole comme un oiseau. Ce sport se pratique à l'air libre et non en champ clos. Le football, le cricket exigent la campagne ou, du moins, la banlieue. La balle au tamis, la demi-dure, la balle d'Ath s'accommodent de tous les voisinages. Elles préfèrent, pourtant, les places publiques et surtout les parvis des églises ; elles y rivalisent avec l'élanement des clochers et des tours.

Environs des gares.

Hôtels, brasseries, bars foisonnent comme partout où le chemin de fer règne sur l'attente et sur les appétits. Des hôtels clignent de l'œil d'un air engageant. Des cabarets font l'article, à coups d'enseignes. Ici, déjà, celui qui serait curieux de parfaire la notion qu'il a des brasseries bruxelloises pourrait largement satisfaire son désir.

Brasseries.

Elles ont, pour la plupart, la netteté brillante des xylophones dont usent certains artistes de music-halls. Eclat des nickels, vernis des bois clairs. Elles sont bruyantes comme eux. Un orchestrion vient doubler leurs symphonies, sinon leurs fanfares fracassantes. Orchestrions et haut-

## DE BRUXELLES

parleurs tantôt. Glaces, pitchpin ou chêne, couleur du bock, de la bavière, de la bière brune avec sa mousse, du jaune de l'œuf dur, du cœur safrané de la « couque » et de la croûte dorée du « pistolet ».

Pistolet. Un si joli mot. Les Français ne l'ont adopté que dans le Nord. Je l'ai rencontré à Lille. Il m'a tiré une balle de joie au cœur.

La gamme des jaunes de chrome joue, sous les regards, des refrains entraînants, entre la boule argentée qui contient le torchon dont on essuie les tables, les pilons à sucre et les filtres à café. Rien de plus attrayant que ces « boîtes » où l'on étancherait la soif du monde avec les jus amers ou aigrets qui s'appellent « faro », « gueuze », « lambic au tonneau », « krieken lambic », « panaché » et dont le remugle odore le sucre et la vomiture. Ni Bierhalle, ni bistro, c'est la brasserie de chez nous. Le cabaret, comme le peignit Debraeckeleer, disparaît. Il en est un rue Saint-Pierre, un autre rue de la Limite, un autre encore rue Haute. *Saint-Pierre*, le *Canari*, le *Misverstand*.

En juillet, les fêtes de Bruxelles animent le boulevard du Midi jusques au boulevard de l'Abattoir et le boulevard de l'Abattoir lui-même jusques à la Porte de Flandre. Kermesse rituelle : la foire aussi célèbre pour les Bruxellois que la foire du Trône ou de la Villette pour les Parisiens.

La Foire. Tous les clichés contemporains, pro-sateurs et poètes en quête d'une simplicité nouvelle en ont usé et abusé. Cocteau l'a introduite,



## DÉCOUVERTE

vêtue de ses habits de paillettes, piqués de cibles, dans la littérature. Stravinsky lui a fait une place dans la musique. Petrouschka.

Elle pique des fleurs électriques dans le feuillage des arbres, et les entoure de guirlandes lumineuses. Elle règne, le soir. Carrousel que l'on appelle « moulins » ; ils scintillent, comme des miroirs à alouettes, en giroyant. Tirs aux pipes : les jouets de Nuremberg crient, lorsqu'ils sont touchés, mais ils ne meurent pas. Tirs au jet d'eau. Mon cœur, dans cette boule, monte et descend au gré de la baguette liquide d'un prestidigitateur invisible. Tirs au tunnel. Un œil au fond de la tombe regarde Caïn qui, froidement, épaula et le vise. Panopticons, musées des cires où les végétations humaines poussent dans leurs cages de verre et où l'on rencontre, invariablement, le regard inquiétant, le docteur Caligari. Baraques à phénomènes. La vache à deux têtes. La femme-poisson. Dernières conquêtes qui éclipsent, dans un éclair de magnésium, le photographe express, les attractions américaines. La foire du Midi ne groupe pas ses bâtis de bois et de toile, comme au village ou dans les villes de province. Elle se déroule comme un serpent sulfureux. Pour en exprimer le zest, il convient de suivre son parcours, un jour de beau temps, côté face, et de refaire la route en sens inverse, côté pile. Nostalgie de l'envers des fêtes, du music-hall, du cirque forain.

Poudre de diamant, l'atmosphère scintille. Les bruits s'amalgament. Cris, sons, cloches, sirènes, orchestrons, bruit sec des plombs qui s'écrasent



RUE DES BOUCHERS



## DE BRUXELLES

sur une tôle sonore, le tout enveloppé dans un papier poisseux qui odore la graisse et le pissat de fauves.

Entre la Cité Fontainas, vieille institutrice retraitée, et l'Hospice des Aveugles, havre des déshérités, un square. Hier encore, l'agent de police bruxellois devait arrêter ses rondes devant la frontière du boulevard. Il en allait de même pour l'agent de police saint-gillois. Les gamins s'amusaient de cette drôlerie administrative, et lui faisaient un pied de nez. On surprenait là, sur le vif, la comédie de toutes les frontières. Charlot en a tiré parti.

A gauche, la rue Blaes, sœur jumelle mais rivale de la rue Haute. Elles sont parallèles comme leurs destinées. Elles ont épousé des marchands opulents et se concurrencent rudement. On imagine la rue Blaes plus blonde et meilleure fille. La rue Haute, plus orgueilleuse, affiche plus de contentement de soi. C'est elle qui est la plus jalouse.

Hospice des Aveugles. Wauters et Hymans, historiographes avertis, estiment joli ce monument en briques. « Les murailles à créneaux de pierre blanche, le campanile qui domine la chapelle, la large cour plantée d'arbres avec sa pelouse en pente, construites par l'architecte Cluysenaar à l'aide des sommes léguées par le philanthrope qui s'appelait le baron Gendt de Lenglentier. »



## DÉCOUVERTE

Les indigènes ont pris ce patronyme pour le nom d'un arbre. Ils prononcent « l'églantier ». La revue socialiste, ô mon éditeur, qui y a ses bureaux s'était placée, ô prédestination, sous l'enseigne de « l'Eglantine » alors qu'elle était encore installée près le Grand-Sablon. La fleur s'est accrochée à sa branche.

Porte de Hal : un donjon avec un chapeau pointu. Grâce à elle, les écoliers bruxellois font aisément connaissance avec le moyen âge. Ils épèlent sur sa silhouette les mots si jolis : créneaux, mâchicoulis, gargouilles, échauguettes, ponts-levis. Repaire sans danger des morions, des arquebuses, des armures, des couleuvrines, des canons. Les siècles de feu et de fer, lequel n'en est pas, y ont jeté de multiples vestiges.

Porte de Hal. Elle conservera l'air dépaysé d'un portique demeuré debout parmi les ruines. Grande dame en hennin, elle se cambre et aurait l'air un peu ridicule si elle n'était aussi respectable. Elle a connu bien des vicissitudes depuis quatre siècles. Observatoire des milices communales, puis grenier à blé. Est-ce cela qui lui vaut ce profil de moulin sans ailes ? Observatoire des milices communales ; prison criminelle ; en 1847, on en fit un musée.

Il y a trente ans, un omnibus quittait son ombre, régulièrement, au petit trot de ses chevaux et gagnait, cahotant, avec ses voitures basses, ouvertes l'été, fermées l'hiver, le centre de la cité, la Bourse.

## DE BRUXELLES

Hymans remonte plus haut. « Ses masses imposantes se découpaient sur l'horizon vague des collines de Saint-Gilles et de Forest. Les bois déroulaient, le long de la cote des plateaux, un ruban bleuâtre. Dans les prairies d'Anderlecht, la Senne coulait, luisante, dans une ceinture fraîche de verdure. Par les chemins creux qui les traversaient, on allait, le dimanche, manger des gaufres et des anguilles, à la Petite-Ile ou nager au Nieuw Molen, le rendez-vous des baigneurs bruxellois. »

Temps idylliques.

Il n'y a plus de nageurs au Nieuw Molen. On ne fait plus de gaufres à la Petite-Ile. Les anguilles ont émigré vers les étangs de Boistfort.

Idiosyncrasie : le boulevard qui reprend son cours abrupt pour les chevaux de toujours s'appelle, à gauche, le boulevard de Waterloo, à droite l'avenue de la Porte de Hal et avenue de la Toison d'Or. Au coin, ou quasi, de la rue Berckmans, le Musée Speeckaert, don du peintre de ce nom, que la commune de Saint-Gilles n'a pas eu le courage de refuser. Sa peinture valait moins que ses intentions, à ce brave homme. Qu'un concierge avisé veuille être chez lui. Qu'il ferme la porte, une fois pour toutes. Personne ne s'en apercevra.

En face, l'Ecole de Médecine. Elle s'alimente à l'hôpital qui la prolonge. Ces constructions imposantes indiqueront à nos enfants comment on



construisait dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Elles se sont substituées à une gendarmerie. Les carabins en herbe ont expulsé les pandores de jadis qui, les jours de fêtes et les jours d'émeutes, sortaient sur leurs puissants destriers, colback en tête, culotte de peau aux fesses. Le seul survivant de cette espèce défunte monte la garde sur le Golgotha, dans une toile de Jacob Smits qui orne le Tribunal de Police.

A gauche, sur l'emplacement de l'Hospice Pacheco, le square Jean Jacobs. Première trouée sur le Palais de Justice. C'est le Fuji Yama bruxellois. Nul artiste ne s'est senti la force d'en fixer les trente-deux aspects. Il faudrait pour pareille entreprise un Piranèse ou un Pennell.

Le monument commémore la catastrophe du premier navire école. Il avait tourné la tête à tous les écoliers, ce premier bateau, et il alla se perdre, corps et biens, dans le Golfe de Gascogne. Il s'appelait le *Comte De Smet De Nayer*.

Le monument représente une Belgique pleine de sollicitude pour un jeune homme nu comme la main. Dans son ensemble, il n'est pas plus laid qu'un autre. Il est dû au sculpteur Samuel.

Porte Louise.

Monument aux aviateurs de guerre.

Porte Louise, autrefois Porte de Charleroi. On la débaptisa pour célébrer la famille du Roi Léopold, deuxième du nom, souverain exceptionnel. Nous disons sa famille et non pas son esprit de

famille : si la place Stéphanie voisine avec la Porte Louise, le boulevard Léopold II est à l'autre bout de Bruxelles, vers Koekelberg, et la rue Marie-Henriette à Ixelles. La mort ne les a pas réunis.

Rue des Quatre-Bras. Autrefois, rue du Cygne. Place Poelaert. Rue de la Régence.

Il est, dans le goulot formé par l'ancienne rue du Cygne, un monument taillé dans une mauvaise pierre qui bourgeonne et champignonne, sous l'humidité. Il commémore la collaboration anglo-belge de la guerre. C'est l'un des plus beaux. Un « jass » et un « tommie », coude à coude, montent la garde devant un improbable tombeau. Le sculpteur de ces cariatides, un Anglais, vint à Bruxelles au moment de leur inauguration. Petit homme sec, énergique. Sur l'une des faces intérieures de son étui à cigarettes, il avait fait graver cette phrase inattendue : « J'ai faim. » Première parole, disait-il, que j'ai prononcée après être resté, pendant trois jours, dans un trou d'obus. On m'a ramassé à moitié mort. Ce fut ma façon de saluer « ma renaissance ».

Avenue de la Toison d'Or. Avenue Marnix. Boulevard de Waterloo. Boulevard du Régent.

Le commerce s'étend comme une humidité. Le soir, il forme des plaques lumineuses. Il s'avance de la Porte Louise, de la Porte de Namur. Les infiltrations augmentent dans les deux sens. Les vieux citadins suivent ses progrès. Ils déterminent le point où elles se rejoindront, et dénombrent



## DÉCOUVERTE

les vieux hôtels qui ont déjà succombé sous cette épidémie.

Porte de Namur. En milieu de table, la Fontaine de Brouckère. Elle n'a jamais pu rejoindre la place de Brouckère. Celle-ci, navrée, a adopté le monument d'Anspach. Au coin de la rue Ducale, les anciennes écuries de la Reine. Léopold II, en robe de chambre et à cheval, les salue avec hauteur. Mieux que cette statue équestre, les jardins que l'on découvre dans le fond donnent l'impression de la majesté royale.

Le Palais des Académies.

Souvenirs du régime hollandais. Ce ne sont pas les plus regrettables. Palais des Princes d'Orange jusqu'à l'expulsion des Nassau, il fut transformé en édifice public en 1860. Il recèle encore quelques éléments de luxe dont il avait été doté sous la domination étrangère. Il fait calme dans ce quartier un peu hautain. Rogier ou Surlet de Chokier pourraient même y revenir sans susciter une émeute, en habit ajusté, ouvrant sur un gilet de soie pompadour, le haut de forme à la main. C'est la Finance, ici, qui prend possession des vieux hôtels. Elle s'accommode de leur physiologie froide et respectable.

Porte de Louvain. Place Madou. Saint-Josse, le faubourg voisin compte des rues aux noms sonores. Rue du Marteau. Rue de la Bigorne. Pourquoi la rue Hydraulique? C'est le seul vestige d'une machine qui débitait cent vingt tonnes d'eau par heure aux quartiers supérieurs de la ville. Le ser-

## DE BRUXELLES

vice d'alimentation aquatique a changé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La machine hydraulique fut démolie.

Place des Barricades. Règne glabre de Léopold I<sup>er</sup>. Après la Révolution, les Belges décidèrent de rendre hommage à leurs ancêtres les plus illustres. Ils commencèrent par André Vésale. Pouvaient-ils mieux choisir que l'anatomiste dont l'habitation se trouvait près de la rue des Minimes et qui, pour étudier l'anatomie, courait la nuit au Galgenberg dépendre un supplicié de son gibet.

L'ancien Observatoire. Intérêt nul au point de vue monumental. Il abrita Quetelet, humaniste du siècle dernier. Intelligence active, Quetelet fut à la fois philosophe et astronome. Comme astronome, il eut bien de la peine à se faire octroyer un observatoire convenable. Puisse le dénuement de Quetelet consoler les astronomes d'aujourd'hui.

Porte de Schaerbeek. Jardin Botanique. Il y a quatre-vingts ans, c'était la pleine campagne. Le graveur Danse racontait, en 1928, que lorsqu'il était enfant il s'aventurait parfois dans les champs que remplacent la rue Royale Sainte-Marie et les quartiers d'alentour. A la belle saison, il achetait d'un paysan bienveillant, pour le prix rond d'une cène, le droit de cueillir des cerises et d'en emplir ses poches. Il a connu certes le concierge du Jardin Botanique qui, vers 1860, surveillait ses fleurs en élevant des canaris. La Société royale d'horti-



## DÉCOUVERTE

culture créa ce jardin. L'Etat le subsidia ; aujourd'hui, il l'a acquis. C'est le domaine des plantes, des oiseaux et des fleurs.

Hôpital Saint-Jean. Il donne la réplique à l'Hôtel d'Orange dans le style caserne pour pompiers. Le conseil des Hospices y a installé ses bureaux.

Que va devenir cet hôtel-dieu démodé, maintenant qu'il existe à Jette un hôpital moderne ? Il disparaîtra bientôt. La lourde galère des douleurs a brisé ses ancrs et vogue déjà à la dérive.

Gare du Nord. Autre temple saugrenu élevé à la gloire de la vapeur. Les hôtels de la place Rogier, monstres affamés, n'en feront qu'une bouchée, le jour où ils seront lâchés.

Nous suivons encore l'emplacement des anciens remparts. C'est Napoléon qui les fit détruire. Les travaux commencés sous son règne furent abandonnés en 1815 et repris, en 1818, par l'ingénieur Vifquin.

Parlant de la gare du Nord, Hymans et Wauters rapportent que sa construction, décidée en 1839, fut le signal d'un brusque changement, et nous les croyons volontiers. La place qui s'étendait devant la station était séparée de la rue par une grille et deux petits pavillons abritaient l'octroi. Une porte, ouverte en 1841, prit le nom de Porte de Cologne. En 1842, on abattit le pont qui enjambait la Senne. En 1844, on enleva la rangée d'arbres

## DE BRUXELLES

qui cachaient les façades des maisons de la rue Neuve et de l'Allée Verte. Le sort en était jeté, la seule rivière de Bruxelles devenait un égout collecteur. Les Bruxellois, honteux, le celaient sous les briques et le mortier. Il ne restait aux pêcheurs que le canal de Willebroeck et le canal de Charle-roi. Les Bruxellois ont toujours souffert de cette privation. Ils ruminèrent longtemps sur les moyens d'étendre leur domaine aquatique. Liège a la Meuse. Gand, l'Escaut. L'idée de raccorder le canal à l'océan les transporta d'enthousiasme. Ils suivirent les progrès de l'entreprise avec une passion fiévreuse. Ils ne s'avisent jamais de sourire lorsqu'on les entretient de Bruxelles maritime.

C'est à l'Allée verte qu'il faut se rendre pour contempler le port. Créé d'une façon toute moderne, il a bel aspect. Pour ressembler à un havre hanséatique, il ne lui manque que les bateaux de fort tonnage. Le vent y souffle, comme s'il venait du large. Quelques loustics ont rapporté d'Ostende un couple de mouettes, dans un sac. Elles se sont multipliées et couronnent de leur vol blanc les grues et les titans qui rêvent.

L'Allée verte. Sa célébrité ne se borne pas aux premiers âges du chemin de fer. En 1845, c'était l'endroit le plus couru de la ville ; dans un décor auquel font songer certaines aquarelles d'Hermine David, la foule des flâneurs croisait les cavaliers élégants, les équipages légers, comme aujour-



d'hui, au Bois de la Cambre, les torpédos allongés et les limousines au museau de lévrier. Rendez-vous mondain depuis les débuts du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Bruxelloises l'aimaient par dessus tout. En 1746, elles supplièrent le Maréchal de Saxe, qui mettait le siège devant la place, d'épargner leur promenade. Galant homme, il l'épargna. C'est à l'Allée verte, en face de la plaine de Monplaisir, que fut tracé le premier champ de courses. Les sportsmen rejoignaient les gens chics. Leurs derbys communs les confondaient. De la branche contre de l'argent, c'est le troc.

L'entrepôt. La ville moderne. Ceci tuera cela, pour le mettre en caisses. Les grues entassent le passé dans les chalands et les camions qu'ils chargent. Porte du Rivage. Porte de Flandre. Le canal de Charleroi nous quitte. Porte de Flandre, porte de Ninove. De la caserne du Petit Château, il fait triste, il fait faubourg. Au loin, nous avons jeté un regard sur Koekelberg ; voici Molenbeek.

Les abattoirs. Il fait triste. Il fait faubourg. Pour ceux qui aiment ces jus amers de la mélancolie, qu'ils regardent les paysans qui conduisent, dans leurs voiturins, les génisses innocentes et les veaux ingénus. Quand j'étais jeune, malgré que je n'eusse point encore lu Loti, je versais une larme sur ce menu bétail que les gamins faisaient trotter devant eux jusqu'à la demeure du victimaire. Un dimanche après-midi : grisaille. Une mélodie d'orgue de barbarie — on écrit Barberi — moulue par un Italien : tristesse.

On a inventé mieux pour corser la désespérance de ce coin lamentable. On organise, le dimanche, au début de la matinée, le marché aux chiens. Ah ! Léautaud, si vous y venez un jour avec moi, nous rentrerons chez nous avec maints compagnons.

Nous ferons un sort meilleur à ces mâtins à l'œil rouge, aux flancs crevés, à ces chiens que l'on qualifie « zinneke » et qui sont noir et feu, couleur des anges maudits ; à ces fox qui flairent en hurlant l'étranger qui viendra peut-être les délivrer d'une laisse trop lourde ; à ces vieux tous qui ont des yeux « meilleurs que les hommes », ainsi que le disait une petite fille que j'aime.

Porte de Ninove. Gare du Midi. Le champ de foire est désert. Est-ce cela, ce que l'on appelle l'autre bout de la ville ? Il se requinque, ce vieux quartier.

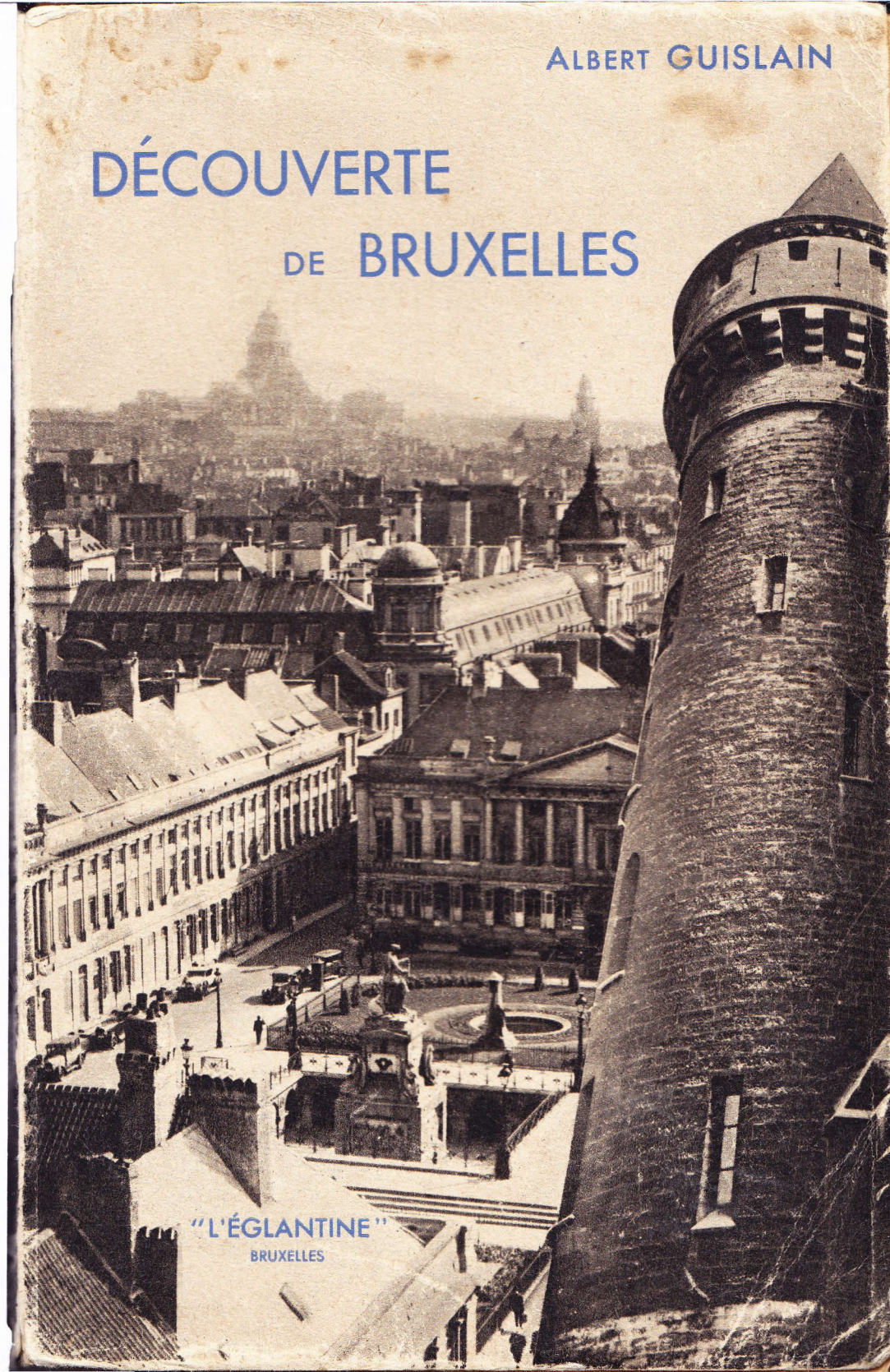
Devant le square de l'Aviation, une âme triste a élevé un monument aux forains tombés dans les plaines de Flandre, sous les balles allemandes. Un Pierrot, appuyé sur un glaive, ôte son masque. C'est à la fois grotesque et émouvant. C'est l'autre bout de la ville...





ALBERT GUISLAIN

# DÉCOUVERTE DE BRUXELLES



"L'ÉGLANTINE"  
BRUXELLES



Albert Guislain

---

# Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE

BRUXELLES

1931



# TABLE

CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface, celle des petits . . . . .	9
CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,	17
CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface, pour faire suite à la deuxième . . . . .	23
CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface . . . . .	33
CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.	39
CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg . . . . .	61
CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place . . . . .	81
CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries . . . . .	9
CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries . . . . .	113
CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i> . . . . .	125
CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule . . . . .	143
CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins publics . . . . .	153
CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées . . . . .	173
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises . . . . .	195
CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges . . . . .	211
CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue . . . . .	229
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue . . . . .	245